

Ryszard Nycz

"Semantyka wypowiedzi poetyckiej",
Aleksandra Okopień-Sławińska,
Wrocław 1985 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 20, 99-111

1988

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

and receiver and that about reader as a complex "reception system" (the vehicle of a matrix into which the text is fitted)—together make up what is a coherent and very interesting concept.

Wojciech Tomasiak

Transl. by *Zygmunt Nierada*

Aleksandra Okopień-Sławińska, **Semantyka wypowiedzi poetyckiej. Preliminaria (Semantique de l'énoncé poétique)**, Ossolineum, Wrocław 1985. 202 pp.

L'ouvrage d'Aleksandra Okopień-Sławińska appartient sans doute aux réalisations les plus remarquables dans les recherches littéraires polonaises de ces dernières années. Issu d'un projet de recherche en poétique historique, d'une portée assez restreinte à l'origine, le livre s'élaborait doucement durant plusieurs années, dépassant de loin et de diverses manières le dessein initial. En effet, les doutes concernant les bases théoriques utilisables de l'entreprise analytique, qu'elle envisageait, et notamment la théorie générale du sens de l'énoncé, ont obligé la chercheuse à « établir et systématiser » au préalable « les préliminaires théoriques d'une sémantique de l'énoncé poétique » (p. 7). Il se trouve cependant que ce qui peut être considéré comme « préliminaires » par rapport à toute analyse textuelle concrète à venir — lu d'une manière autonome — s'est avéré un exposé, impressionnant et très clair à la fois, des problèmes-clés d'une théorie communicationnelle de l'oeuvre littéraire.

Les parties de cet exposé, publiées antérieurement sous forme d'articles, suscitaient d'habitude un vif intérêt et parfois même de longues discussions dans les revues spécialisées. Quelques-unes — surtout les « Relations de personne dans la communication littéraire » — sont même devenues des travaux classiques, exploités par d'autres chercheurs comme solutions toutes prêtes ou, au moins, comme points de repère indispensables, déterminant — à côté de certains autres — les fondements théoriques et le style de pensée des études littéraires actuelles.

La thèse sur la nature communicationnelle de l'énoncé — selon

laquelle, c'est la référence à une situation énonciative qui donne, à une séquence de signes linguistiques, le statut d'énoncé — constitue le point de départ de l'argumentation développée dans l'ouvrage et, en même temps, la clef de voûte des trois principales sphères de problèmes auxquelles ont été consacrées les trois parties de l'étude: 1) de la sémantique de l'énoncé, considérée comme domaine complémentaire par rapport à la sémantique de la langue; 2) de la sémantique des relations de personne dont chaque configuration constitue le « squelette sémantique » du sens d'un énoncé donné; 3) de la sémantique des alliances de mots (et parmi celles-ci, notamment de la métaphore), en tant que sphère d'action des mécanismes communicationnels de l'énoncé, se manifestant à la surface du texte, sur le plan de l'organisation lexicale.

Vu dans cette perspective, le texte littéraire est une espèce d'« archiénoncé », intensifiant et compliquant les propriétés et les processus énonciatifs normaux. Dans les recherches antérieures — surtout formalistes et structuralistes — cette conviction tenait habituellement au fait qu'on se concentrait sur la catégorie de « poéticité » et qu'on opposait la littérature à la non-littérature. Selon A. Okopień-Sławińska, ce courant de réflexion, autrefois inventif et fécond, a perdu depuis longtemps sa puissance révélatrice et inspiratrice.

La catégorie-clé de « poéticité » devient dogmatique et mythologique, et on voue une invention démesurément grande au perfectionnement des formules, qui rendraient compte du phénomène d'autonomie du langage poétique, tandis que les mécanismes linguistiques généraux de celui-ci ne sont pas encore suffisamment connus (pp. 14–15).

La longue dissertation « Des formes du sens de l'énoncé », qui remplit la première partie, se propose d'expliquer ces « mécanismes linguistiques généraux » qui participent à la constitution du sens de l'énoncé; l'opposition classique: langue / parole y a été remplacée par un dispositif plus complexe, tenant compte de la catégorie intermédiaire de norme sémantique (Coseriu), ainsi que des inspirations venant des recherches sur l'hétéronomie des pratiques discursives, de la théorie du texte et de la sociolinguistique. En commentant les opinions les plus importantes sur « le sens du sens », Okopień-Sławińska définit sa propre position: le « sens intégral » de l'énoncé n'est pas une unité, ni ne se laisse réduire à une seule

relation sémantique; l'énoncé est un produit polysémantique (à plusieurs sens).

Les espèces élémentaires du sens se laissent distinguer pertinement – notre auteur le démontre d'une façon convaincante – non pas selon leurs référents, mais selon des déterminants linguistiques spécifiques, c'est-à-dire d'après un critère relationnel et fonctionnel. Quatre types de sens ont été distingués: a) le sens structural, consistant dans les relations linguistiques (syntagmatiques et paradygmatisques) entre les signes, qui conditionnent et codéterminent aussi b) le sens référentiel, entendu largement comme relation entre le signe et l'objet linguistiquement représenté (ce qui suspend les questions sur la vérité et l'existence, et fait du rapport à la réalité «une question à part»). Le rapport entre ces deux types de sens est expliqué comme suit:

Les sens structuraux existent exclusivement d'une façon implicite, se manifestant par le fonctionnement des mécanismes linguistiques, y compris la formulation des sens référentiels. Ceux-ci, au contraire, n'existent que thématésés, transmis par le contenu de l'énoncé qui en parle. Les éléments de la langue: unités lexicales et catégories grammaticales, sont doués seulement d'une potentialité référentielle [...]. Cette potentialité ne s'actualise, et la référence ne se concrétise, que dans l'énoncé, non seulement en vertu des opérations structurales qu'il suppose, mais aussi par rapport à une situation de communication donnée (pp. 32–33).

Le processus de production du sens, commencé par les relations structurales, purement linguistiques, d'opposition, d'identité et de détermination, aboutit donc à la constitution du sens référentiel sur lequel se bâtit, à son tour, c) le sens pragmatique, décisif pour la création de l'énoncé:

Il constitue l'énoncé en tant que phénomène communicationnel réalisé dans une situation sociale, celle-ci trouvant aussi un reflet dans l'énoncé par le biais des relations entre émetteur et récepteur qu'il enregistre (p. 35).

Ce sens n'est donc pas déductible du système de la langue, mais il reste indissociable de l'énoncé et décisif pour son sens global. Le sens pragmatique est déterminé par le cadre modal implicite et son explication passe par une reconstruction complète des indices communicationnels de l'énoncé.

Les sens: structural, référentiel et pragmatique coexistent et se complètent mutuellement. Par contre, le quatrième type d) – la signification métalinguistique – exige, pour se réaliser, une objecti-

vation et une distanciation par rapport aux autres sens. Il apparaît, en effet, lorsque le signe renvoie à lui-même ou, plus précisément, « il consiste dans la relation entre un signe, qui se trouve en supposition ordinaire, et le même signe en supposition matérielle » (p. 43). De telles significations peuvent germer, bien entendu, sur n'importe quel matériau linguistique, mais elles « doivent » apparaître notamment dans les types d'énoncés où elles sont produites, comme spontanément, par une organisation structurale spécifique, « poétique » des textes. C'est ainsi que revient, sous forme de signification métalinguistique, la problématique traditionnelle liée à la catégorie de « poéticité » et aux concepts apparentés; cependant, privée d'absoluité et d'autonomie illégitime, celle-ci est traitée sur un pied d'égalité avec les autres formes du sens qui toutes doivent être prises en compte dans le cadre d'une analyse sémantique exhaustive de l'énoncé littéraire.

Admettre le fait de participer à un acte de communication pour critère de l'énoncé, permet de distinguer le concept d'énoncé du concept de phrase (dont le critère est fourni par la grammaire). En outre, cela met en lumière le rôle décisif, producteur de l'énoncé, de la relation énonciative: *je*—*tu* en tant que structure fondamentale et, à la fois, hiérarchiquement supérieure aux autres structures sémantiques de l'énoncé. La seconde partie de l'ouvrage a été justement consacrée à l'analyse et à la typologie des configurations des relations de personne, susceptibles de se manifester dans un énoncé. Le point de départ de cette partie de l'étude, c'est la description du « Paradigme sémantique des formes personnelles » (chap. 1), partant de la conception personnologique linguistique bien connue d'Emile Benveniste, que notre auteur développe dans les détails et soumet à une réflexion critique sous l'angle des objectifs et des expériences de la poétique.

Ce qui suscite surtout des réserves de A. Okopień-Sławińska, c'est la thèse fondamentale de Benveniste, rattachant strictement la manifestation de la personnalité et de la subjectivité à l'usage des formes de la première et de la deuxième personnes, opposées aux formes objectives de la troisième personne. Or, selon Okopień-Sławińska, cette opposition, quoiqu'elle caractérise les relations au sein du répertoire de rôles communicationnels définis par le paradigme des formes personnelles, ne détermine pas pour autant le sens textuel

actuel (variable et plus complexe) de ces formes. D'ailleurs, le *je* subjectif pur (ainsi que le *tu* récepteur pur) ne peut pas être, par définition, un constituant du texte; il peut seulement être impliqué par le fait, qu'un énoncé ait été produit, et reconstruit ensuite comme élément du cadre modal pragmatique de tout énoncé. En revanche, le *je* et le *tu*, qui se manifestent dans le texte, constituent toujours nécessairement des formes syncrétiques subjectivo-(réceptivo-) objectives. Leur lien avec le *je* émetteur (le *tu* récepteur) exige, à chaque fois, un éclaircissement individuel détaillé.

Ces convictions ont été expliquées amplement dans les chapitres suivants de cette partie du livre. Le chapitre: « Comment les formes personnelles jouent-elles au théâtre du discours? (Transpositions sémantiques des formes personnelles) » présente les mécanismes réels de production et de fonctionnement des formes personnelles. Celles-ci sont 1) des signes polysémiques – ce qui est visible en particulier dans le cas des formes personnelles complexes du pluriel (p.ex.: *nous* comme *je + tu*, *je + il*, *je + vous*, *je + ils*, *je + je*, etc.) – qui se construisent d'après la règle de complément sémantique. Toutefois, les formes personnelles peuvent obéir aussi à 2) la règle de transposition sémantique (p.ex.: *tu* pour *je*, *je* pour *tu*, *il* pour *je*, *je* pour *il*, *il* pour *tu*, etc.), formant

une espèce de métaphore grammaticale, augmentant le potentiel sémantique de l'énoncé. Le mécanisme de son fonctionnement consiste toujours à multiplier le sens de la forme utilisée, en lui imposant les fonctions propres à la forme personnelle, primaire dans une situation de communication donnée, mais supplantée et, du même coup, représentée par la forme employée. Un tel procédé permet d'enrichir énormément la caractérisation des relations de personne sociales, en intruisant quantité d'informations sur les complications, les nuances et les différentes perspectives dans l'attitude de l'énonciateur face à lui-même et aux autres (p. 64).

Les analyses fines d'exemples littéraires, illustrant le fonctionnement de chacun des types possibles de la transposition des formes personnelles, d'un côté, montrent l'attrait et l'efficacité de ce procédé sémantique, de l'autre, font voir l'intérêt incontestable qu'on aurait à prendre ce procédé en compte au cours d'une analyse intégrale du sens d'un texte.

Le chapitre suivant: « Les relations de personne dans la communication littéraire », développe le schéma fondamental des relations de personne, propres à tout énoncé, et le transforme en une typolo-

gie, vaste et souple, du système des rôles communicationnels dans l'oeuvre littéraire. A. Okopień-Sławińska se réfère, bien entendu, à l'état des recherches actuel et à l'appareil conceptuel élaboré dans son cadre, sans pour autant emprunter des solutions toutes prêtes ou des inventions terminologiques à d'autres chercheurs. Le déroulement systématique de l'exposé, ainsi que la proportion de l'apport original de l'auteur, autorisent à reconnaître, dans ce travail, la première étude intégrale de la question. L'oeuvre littéraire est considérée habituellement comme un texte à plusieurs niveaux de la communication; les types d'instances émettrices et réceptrices sont reconnus sur chacun de ces niveaux – mis à part le critère fonctionnel – selon les déterminants textuels différents. Sans aucun doute, cela rend le modèle de la structure communicationnelle de l'oeuvre littéraire, fondé sur ce schéma, empiriquement plus fiable. Voici le « schéma du système des rôles dans la communication littéraire » qui résume les considérations de Okopień-Sławińska (le pointillé cerne les instances émettrices et réceptrices, intra- et extratextuelles, entre lesquelles il y a une correspondance symétrique):

		Instances émettrices	Instances réceptrices
Niveau de la communication	intratextuel	le personnage parlant le narrateur principal (le <i>je</i> lyrique)	le personnage le narrataire (le destinataire du monologue lyrique)
		l'auteur implicite	le lecteur virtuel
	extratextuel	l'émetteur du texte (usager des règles, sujet de l'acte créateur)	le récepteur du texte (lecteur idéal)
		l'auteur	le lecteur réel

La conception d'Okopień-Sławińska, publiée d'abord en 1971 sous forme d'article, est devenue l'une des solutions théoriques canoniques dans les recherches littéraires polonaises; ses valeurs scientifiques et pédagogiques ont été confirmées par de nombreux travaux analytiques, entrepris par d'autres chercheurs. Elle est accessible aussi en

d'autres langues: allemande, serbo-croate, slovaque et italienne¹. Cela ne signifie pas, pourtant, que tous les points de cette conception ont été reçus unanimement, par le milieu de chercheurs, avec une approbation pleine d'admiration. C'est la distinction de l'auteur implicite – de l'auteur d'un côté et des *je* parlants du texte de l'autre – qui a suscité le plus de controverses.

A. Okopień-Sławińska explique son propre point de vue, sur cette question entre autres, dans le dernier chapitre de la deuxième partie, intitulé: « Sémantique du *je* littéraire (Le *je* textuel par rapport au *je* du créateur) ». En rappelant ses discussions antérieures avec les opinions de Benveniste et de Ricoeur sur les possibilités et les modes de manifestation de la subjectivité dans le langage, elle démontre qu'il existe une « distance irréductible » entre le *je* représenté immédiatement dans le contenu d'un énoncé et l'auteur de celui-ci. La subjectivité à l'état pur n'est propre qu'à l'acte créateur, alors que toute extériorisation dans un produit langagier lui impose inéluctablement une objectivation.

Ainsi le discours, et le discours poétique en particulier, apparaît comme un théâtre où l'individu, ôtant successivement différents masques, ne parvient pas à dévoiler son visage nu et où, en mettant des masques, il ne peut jamais cacher entièrement son visage; où le spectateur ne sait s'il voit un visage ou plutôt un masque, et lequel des deux est plus vrai (p. 102).

On pourrait dire que, des deux attitudes élémentaires à l'égard du langage: la confiance (« le langage nous est fidèle ») et la méfiance (« le langage nous trahit »), c'est sûrement la deuxième qui est plus proche à Okopień-Sławińska (ou, simplement, qu'elle trouve épistémologiquement plus féconde). « Le langage nous trahit » – c'est-à-dire

¹ « Relacje osobowe w literackiej komunikacji », [première publication dans:] *Problemy socjologii literatury*, éd. J. Sławiński, Wrocław 1971. Traduction slovaque: « Osobné vzťahy v procese literárnej komunikácie », trad. par P. Winczer, *Slovenská Literatúra*, 1972, no. 1. Traduction serbo-croate: « Osobnosne relacije u kniževnoj komunikaciji », trad. par G. Chamot-Čulig, [dans:] *Književna komunikacija. Antologija poljske znanosti o kniževnosti*, éd. W. Kroll, Zagreb 1974, c. 2–4. Traduction allemande: « Die personalen Relationen in der literarischen Kommunikation », [dans:] *Literarische Kommunikation*, éd. R. Fieguth, Kronberg/Ts. 1975, Traduction italienne: « Il sistema dei personaggi nella comunicazione letteraria », trad. par R. Faccani, [dans:] *La semiotica nei Paesi Slavi. Programmi, problemi, analisi*, éd. C. Prevignano, Milano 1979.

il nous dénonce et mystifie en même temps, il révèle ce qui était refoulé, inconscient ou involontaire; il dévoile et défigure. Le *je* représenté dans le texte est donc toujours – contrairement à ce que dit Benveniste – un *je* objectif. Amorphe, impliqué par l'ensemble des composants du texte, le *je* subjectif (l'auteur implicite) est, en revanche, une instance intermédiaire, vérifiant les comportements du *je* thématiqué d'une part et, de l'autre, représentant le *je* du créateur dans l'oeuvre; une instance plus restreinte mais aussi plus riche que l'« auteur », et pas tout à fait crédible non plus car médiatisée par les structures du langage. Qu'il soit besoin – dans l'analyse des textes concrets – de prendre en considération tout le répertoire d'instances émettrices, ou qu'il soit possible de réduire la hiérarchie des rôles (au cas où ceux-ci se couvrent ou sont équivalents), admettre que « la parole poétique est attribuable à plusieurs *je* – tout au moins au *je* représenté dans le texte et au *je* de l'auteur (représenté dans l'oeuvre – je le rappelle – par l'auteur implicite) » (p. 111) – demeure la condition nécessaire de toute analyse correcte d'un énoncé.

L'étude des systèmes communicationnels du texte littéraire est complétée d'une caractérisation des instances réceptrices respectives et des problèmes similaires qui se posent dans cette sphère. Pour ce qui est de la question, vivement discutée, des « frontières du pluralisme » des interprétations, l'auteur de l'ouvrage semble occuper une position plutôt modérée. En réfutant la thèse d'un sens objectif, unique du texte et d'une seule interprétation correcte, et en refusant, tout à la fois, de traiter l'organisation sémantique du texte comme « domaine d'un volontarisme pur » (p. 113), elle souligne l'importance réelle, pragmatique de différents « régulateurs supraindividuels » tels que le mode et le type de communication institutionnalisés, les normes sémantiques sociales, les conventions littéraires² et d'autres instances médiatisantes contextuelles, historiques qui, dans la pratique, limitent la liberté de produire le sens au cours de la lecture.

La troisième partie de l'ouvrage, consacrée à la « sémantique des

² Cette question a été discutée par A. Okopień-Sławińska dans son travail précurseur: « Rola konwencji w procesie historycznoliterackim » (Le Rôle des conventions dans l'évolution de la littérature), [dans:] *Proces historyczny w literaturze*, éd. M. Janion et A. Piorunowa. Warszawa 1969.

alliances de mots », s'ouvre par le chapitre intitulé « La métaphore sans frontières ». A la base de l'argumentation qui y est déployée (rejetant plusieurs conceptions actuellement en vogue) se trouve la thèse qui reconnaît « le mécanisme producteur du sens de la métaphore pour un mécanisme linguistique normal, seulement exploité avec plus d'intensité » (p. 134). L'explication des mécanismes élémentaires des bases sémiologiques du langage — renouant avec la conception de Karcevski du dualisme assymétrique du signe linguistique (étant à la fois homonyme et synonyme en puissance, ce qui garantit son dynamisme et son identité dans la variabilité de la sémosis) et corrigeant certaines simplifications de la théorie saussurienne — permet de voir, sous un jour nouveau, la problématique de la métaphorisation et prouve qu'il faudrait se concentrer sur les *processus* de métaphorisation plutôt que sur les *unités* lexicales artificiellement isolées du texte.

Ce changement d'optique a des conséquences importantes: il met en question, entre autres, la valeur des distinctions traditionnelles des catégories de sens du mot, telles que le sens fondamental (dérivé ou le sens littéral) métaphorique. Okopień-Sławińska illustre les difficultés qu'on a à indiquer le sens fondamental ainsi que le sens littéral, en analysant un exemple simple: 12 variantes sémantiques du verbe *zachodzić*, utilisées dans des phrases ordinaires de la langue polonaise (c'est l'appartenance à des séries synonymiques différentes qui a été admise comme critère distinctif). En observant qu'aucune de ces significations ne se laisse reconnaître pour le sens fondamental, que le lien « évident » entre le sens fondamental et le sens littéral reste en réalité très problématique, et que les frontières entre la métaphore et la non-métaphore sont difficiles à établir, elle conclut:

La notion du sens fondamental ou littéral, comme terme identificateur de l'alternative: non-métaphore — métaphore, est fort embarrassante et pas du tout univoque. Je pense donc qu'une telle alternative ne se laisse point construire ou que cela ne vaut pas la peine de la construire. Car en effet, si nous examinons toute une série de variantes sémantiques d'un mot, nous remarquons, non pas une opposition binaire d'emplois littéraux et métaphoriques, mais une échelle étendue et indivisible des phénomènes variables, miroitants, s'enchaînant mutuellement de diverses manières, indistinctement opposables, différemment classifiables, selon le point de vue adopté, et, au cours de la vie d'une langue, toujours se multipliant et changeant de marque fonctionnelle (p. 123).

Le phénomène de métaphore, on peut le saisir le mieux – d'après Okopień-Sławińska – en examinant les manières de respecter les règles linguistiques de sélection des mots: sélection syntaxique (observée d'habitude obligatoirement) et sélection lexicale, dont les normes d'usage se trouvent justement enfreintes dans le processus de métaphorisation. Vue dans cette perspective, la métaphore est

une expression apparemment incohérente du point de vue sémantique, éprouvant une sélection contextuelle nouvelle et, de cette façon, stimulant le mécanisme producteur du sens. Une telle expression reste métaphore jusqu'à ce qu'elle ne se fige et ne devienne automatiquement compréhensible, en s'intégrant au trésor sémantico-lexical fixe de la langue (p. 130).

Que la conception communicationnelle, conséquemment développée, des phénomènes métaphoriques soit féconde, de nombreuses explications concrètes des fragments métaphoriques de textes poétiques en témoignent, qui respectent pleinement le principe de conditionnement contextuel du sens; celui-ci comporte, en effet, les composants sémantiques qui dépendent du champ et du type de sélection lexico-contextuelle, atteints justement par une activité métaphorique. On ne peut donc comprendre la métaphore qu'à condition d'en admettre l'intraduisibilité essentielle et de rejeter, à la fois, les explications, proposées par la théorie substitutionnelle de la métaphore, et la pratique de la paraphrase considérée comme un moyen de dégager son « équivalent sémantique ».

Comprendre la métaphore, c'est reconnaître le sens exprimé justement à travers les singularités, l'inadaptation ou la polysémie de ses constituants verbaux et de leur alliance. C'est par cela que la compréhension d'une métaphore diffère de la compréhension des constructions fautives, maladroites ou déraillées; on réduit celles-ci, dans la mesure du possible, à une forme correcte et normale, et – en tant que normales – on les comprend. On ne réduit la métaphore, ni ses éléments, à aucune forme « correcte » différente; on cherche seulement les raisons de l'acceptation sémantique de la forme sous laquelle elle s'est révélée (p. 134).

Les frontières de la métaphore doivent donc être mobiles, car elles sont déterminées par les règles de la sélection sémantique de ses composants, celle-ci étant variable, tributaire de la souplesse et des transformations de ses normes, consacrées par l'usage linguistique. De même, doivent nécessairement être mobiles les frontières de la « recherche des raisons de l'acceptation sémantique », même pour les associations lexicales les plus extraordinaires et les plus bizarres. Ces deux thèses sont illustrées, d'une façon provocante, par l'analyse –

terminant les considérations sur la métaphore – du célèbre exemple d'expression privée de sens quoique grammaticalement correcte, dont Chomsky s'est servi dans *Syntactic Structures*: « Des idées vertes incolores dorment furieusement » (“Colourless green ideas sleep furiously”). Une explication pleine de bravoure, conforme aux principes antérieurement exposés (suivant donc un autre chemin que la conception connue de Derrida), recourant aux outils de la poétique et supposant le caractère littéraire de l'« oeuvre » de Chomsky, permet de comprendre parfaitement cette expression, c'est-à-dire d'en découvrir une cohérence et un sens incontestables.

Les trois autres chapitres de cette partie de l'étude ont un caractère plus analytique et relèvent plus strictement du champ d'intérêt de la stylistique contemporaine. Et ils visent, en gros, à élaborer et à vérifier empiriquement les méthodes les plus efficaces pour étudier la sémantique d'un énoncé poétique concret ou d'un corpus de textes délimité. Ainsi, le chapitre: « Indices textuels du sens des expressions (sur l'exemple de la poésie de Baczyński) » constitue une introduction synthétique aux problèmes que soulèvent les singularités de la structure syntaxique et, surtout, logico-sémantique des textes poétiques. Il contient une analyse scrupuleuse et subtile du sens du mot *róża* (la rose) dans la poésie de Krzysztof Kamil Baczyński, qui résout « en passant » plus d'une énigme de cet idiome poétique difficile et qui est conclue par une réflexion généralisante:

Il est impossible de déterminer *a priori* combien vastes doivent ou peuvent être les champs de recherche des contextes de comparaison, suffisants pour établir les sens d'une image poétique que les règles conventionnalisées de la sélection sémantique n'expliquent pas. Tantôt suffit le cadre d'une seule phrase, tantôt celui de tout un texte, tantôt celui de toute la production littéraire d'un auteur; il arrive aussi qu'aucune série comparative convaincante ne se laisse composer. Cependant, si l'image poétique, inscrite dans le texte d'une oeuvre donnée, est intégrée à une série d'images semblables ou analogues, son sens est déterminé non seulement par l'usage linguistique général, mais aussi par les règles sémantiques cristallisées dans le cadre d'une création individuelle (p. 148).

Les conditions théoriques et les possibilités pratiques, dont il faut tenir compte en réalisant le programme cité ci-dessus, ont été considérées dans le chapitre: « Comment décrire le sens d'un mot? », conçu comme un exposé des principes et des objectifs du « Dictionnaire des contextes du mot 'arbre' (élaboré sur le corpus de la

poésie de K. K. Baczyński) », qui constitue le dernier chapitre du livre. La conviction, que le sens est conditionné par le contexte, implique, en principe, la nécessité de prendre en compte tous les contextes du mot étudié. Cette tâche devient réalisable, selon Okopień-Sławińska, si l'on suppose que « le contexte d'un mot, ce sont les autres mots qui restent avec lui dans des rapports syntaxiques déterminés » (p. 157). Elle devient réelle surtout si l'on admet une variante simplifiée, mais à la fois plus opérationnelle, de cette même supposition, en limitant le cadre du contexte aux mots restés dans des rapports directs avec le mot étudié. En résultat, les constituants lexicaux du contexte, distingués de cette manière, ont été groupés en trois types de relations syntactico-sémantiques, selon qu'ils réalisent les relations déterminatives, d'équivalence ou phrastiques. Dans l'intention de notre chercheuse, cette procédure doit mener moins à la détermination du sens d'un mot, dans un environnement textuel donné, qu'à « un ordonnancement et un enregistrement différentiels de tous les référents lexico-sémantiques d'un substantif quelconque, dans n'importe quelle série d'occurrences » (p. 170).

Le dictionnaire des contextes du mot « arbre » dans la poésie de Baczyński, étant le dernier chapitre de l'ouvrage, représente une réalisation concrète, exemplaire des principes élaborés et, en même temps, « un modèle d'essai » pour toutes entreprises analogues à venir. Il enregistre tous les contextes lexicaux (au nombre de 107) du mot « arbre », classés dans un système tripartite de 43 relations syntactico-sémantiques différentes. Sous cette forme de « modèle d'essai » — enregistrant avec précision, selon des critères linguistiques égalitaires, ce qui est littéraire et ce qui est courant, ce qui est conforme à une norme phraséologique ou à une stylistique conventionnellement littéraire, ce qui est une trouvaille originale du poète et un renouvellement particulier d'un cliché — le dictionnaire peut fournir un fondement solide à diverses tâches analytiques détaillées, relevant du domaine de la sémantique poétique (et, peut-être, pas seulement poétique). On a ici affaire à une conception inspiratrice qui ouvre des perspectives nouvelles devant la recherche et qui reste elle-même ouverte à des solutions ou idées théoriques et méthodologiques plus parfaites.

Sémantique de l'énoncé poétique d'Aleksandra Okopień-Sławińska est un ouvrage où diverses inspirations, venant des domaines très variés (linguistique, philosophie du langage, théorie de la communi-

cation, linguistique textuelle, structuralisme, sémantique générative, théorie des actes du langage, sémiologie, poétique de la réception, herméneutique...) animent une conception théorique originale qui intègre les fils de réflexion apparentés des approches divergentes dans une démonstration claire, fondée sur une argumentation cohérente et réfléchie, se servant d'un outillage terminologique homogène. Le style de pensée situe décidément cet ouvrage dans le courant central des recherches littéraires post-structuralistes: la réflexion en termes d'oppositions binaires a été supplantée par une réflexion en termes du champ ou du réseau de relations complexes; l'identité de l'objet étudié ne constitue plus une donnée primaire et simple, mais l'effet d'une interaction complexe et du couplage de facteurs hétérogènes que l'analyse enregistre soigneusement; enfin, le raffinement des modèles purement théoriques, dans une démonstration abstraite, a été remplacé par de fines analyses d'énoncés concrets, conduisant, par le chemin le plus direct, aux conclusions théoriques d'une portée universelle. Cet empirisme spécifique, renforcé encore par un rattachement visible de toutes typologies et classifications à certains déterminants linguistiques et discursifs, rend toute cette conception théorique crédible car il fonde à la fois sa vérifiabilité et sa grande valeur pédagogique. Le texte constitue ici vraiment un système de référence, comparable au point d'appui d'Archimède: il est le point de départ, l'*experimentum crucis* et la fin ultime de la procédure. La théorie communicationnelle de l'oeuvre littéraire qui, de plus en plus distinctement, manifeste sa présence au carrefour de diverses initiatives théoriques dans les recherches littéraires contemporaines, a gagné, dans l'ouvrage en question, une réalisation éminente.

Ryszard Nycz

Trad. par Tomasz Stróżyński

Ryszard Nycz, **Sylwy współczesne. Problem konstrukcji tekstu** (Les *silvae rerum* contemporaines. Problème de la construction du texte), Ossolineum, Wrocław 1984.

Le livre de Ryszard Nycz est consacré aux métamorphoses qui surviennent dans la littérature polonaise contemporaine. L'auteur tâche de rendre compte de ces métamorphoses à l'aide de la concep-